

duite privée, celle de sa cours justifiaient ce jugement dans une certaine mesure. Il avait répudié l'impératrice Eudoxie et vivait fort irrégulièrement au vu et su de tous. La mort mystérieuse de son fils et successeur Alexis lui fut imputée non sans raison. On disait en secret qu'il avait mis personnellement la main à la torture à laquelle avait été soumis l'infortuné tsarévitch, et qu'un coup de knout mal calculé, lancé par le bras impérial, avait précipité le fatal dénouement. Le prodigieux succès des entreprises de ce souverain, qui se faisait appeler *empereur* au lieu de *tsar*, était interprété comme un signe de la protection du diable, et les contractions nerveuses de sa figure comme celui de la possession diabolique. On en vint à le regarder comme un juif de la tribu de Dan, arrivé par usurpation au trône de Russie, à la place du vrai Pierre qui avait péri en mer. Enfin pour couronner le tout, on trouva dans son nom le chiffre de la bête de l'apocalypse, les lettres slaves ayant une valeur numérique comme les lettres grecques.

Ainsi s'organisa sous des dehors religieux, dans les classes non instruites et chez les mécontents qui étaient en grand nombre, la résistance contre toutes les innovations occidentales, œuvre de cet antéchrist prétendu.

Pas de tabac, cette herbe trois fois maudite. La bouche du diable exhale une fumée comme l'homme qui fume. Pas de thé ni de café, ces denrées coloniales, importées alors d'occident. Pas de sucre, parce que, dans les raffineries, on emploie le sang, ce qui est défendu par l'Écriture. On ne veut pas même se servir de routes pavées qui sont les chemins de de l'antéchrist.

A tous ces sectaires intraitables, il fallait un signe extérieur de ralliement. On choisit la barbe. Ceux qui, conformément aux ordonnances de Pierre I, continuèrent à se raser, furent des hommes à figure libérine. C'était faire revivre